

COLLONGES-LA-ROUGE (*Extrait du Fonds documentaire Route des Signes lapidaires – 3^{ème} partie*)

L'église Saint-Pierre

Sources principales et © : Association des Amis de Collonges - F. Varret, Région Limousin- Service de l'Inventaire et du Patrimoine Culturel -2011, D. Lestani & Ch. Lassalle.

Selon diverses sources, l'église de Collonges aurait été donnée à la fin du VIII^e siècle par le comte Roger de Limoges et sa femme Euphrasie à l'abbaye de Charroux, lors de la création des prieurés de Collonges et de Pleaux. Les reliques de sainte Sigolène y auraient été apportées au IX^e siècle du monastère de Troclar, en Albigeois, pour fuir l'invasion normande.



Tour du guetteur et clocher roman

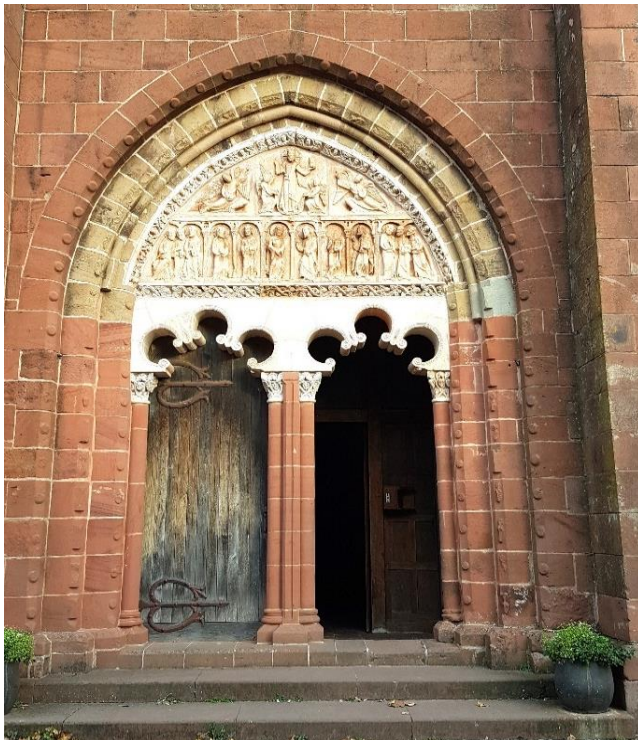


Clocher roman et donjon

f, placée sous le grand clocher roman. Cette construction du XII^e siècle, passant du plan carré, sur deux étages munis d'élégantes ouvertures, au plan octogonal par l'intermédiaire de gâbles, est considéré comme le prototype du clocher roman limousin (St Léonard de Noblat, Uzerche, et plus loin Brantôme, et plus tard, St Pierre de Chaillot à Paris). Le sommet, touché par la foudre, a été refait au XVII^e siècle. On ignore si, antérieurement, il comportait une flèche de pierre comme les autres clochers limousins, ou s'il était simplement couvert d'un court toit de lauzes.

Cette première église s'étant avérée trop petite, on remplaça son abside par un grand chœur rectangulaire gothique, flanqué au sud d'une chapelle, tandis que la nef fut doublée au nord d'un nouveau vaisseau de style flamboyant, et de chapelles au sud. Cette seconde nef fut surmontée d'un donjon carré, muni de cloches, et plus tard d'un lanternon ajouré de style Louis-Philippe.

Pourvue de fortifications dont témoigne, au sud, la tour carrée du XVI^e siècle, dite « tour du guetteur », et munie d'une toiture élevée qui liait les trois tours de l'édifice (toiture rabaissée au XX^e siècle), l'église joua un rôle défensif, notamment pendant les guerres de Religion. Selon une tradition chère aux collongeois, le culte protestant aurait été installé dans une chapelle qui par la suite servit de sacristie.

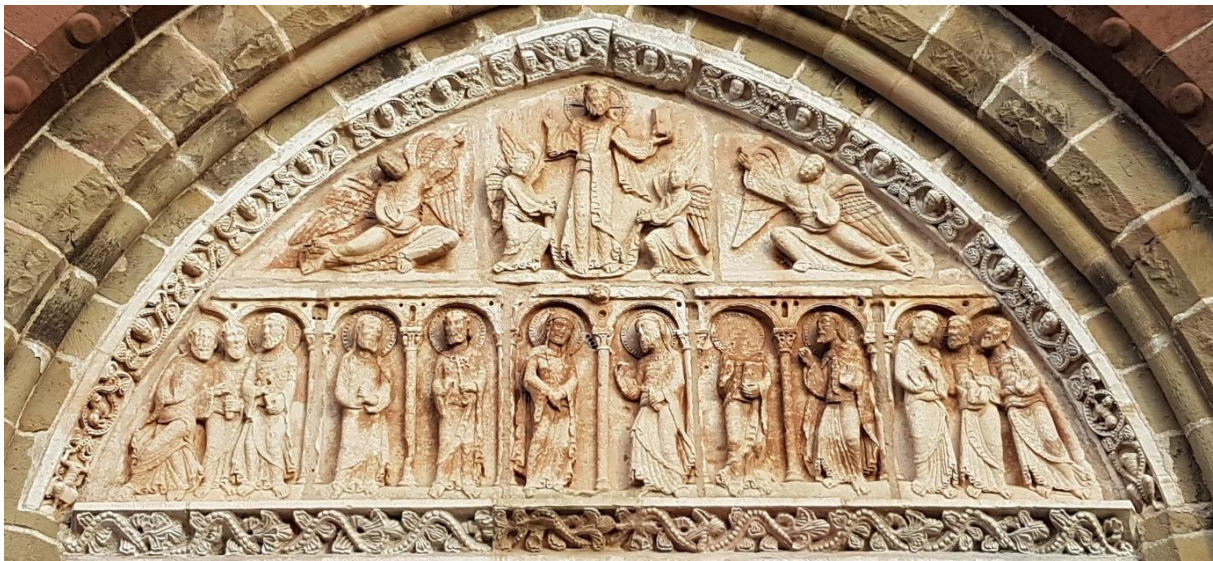


Porche occidental (XIIe siècle).

Lui aussi a une histoire mouvementée !

Pour le soustraire à la fureur iconoclaste des guerres de religion, les collongeois le démontèrent à la fin du XVIe siècle, et en dispersèrent les morceaux dans le haut de la façade. L'entrée se faisait alors par une ouverture étroite, sous un arc simple, sans aucun ornement.

L'ensemble a été remis en place par les Beaux-Arts en 1924. Les pièces manquantes ont été taillées en calcaire blanc de Turenne, conformément au matériau d'origine ; on les distingue cependant par leur teinte plus claire. Elles ont fini d'être sculptées lors d'une seconde campagne de restauration (1984).



Ce tympan finement ciselé représente l'Ascension du Christ en présence de Marie et des apôtres. Réalisé vers le milieu du XIIe siècle (1130-1140), il présente de grandes affinités avec les sculptures de Cahors et de Moissac.



Au-dessus du chapiteau du pilier droit du porche, un décor sculpté représente un homme tenant un ours en laisse, avec une bûche servant d'entrave.

A gauche du pilier central, en même position, vous trouverez la queue d'un coq évoquant le reniement de Saint Pierre (thème repris dans le retable du chœur gothique).

L'intérieur de l'église

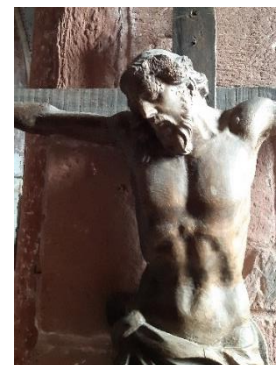
La travée centrale (« croisée du transept ») de la nef romane, sous le clocher roman, contient les éléments les plus anciens de l'édifice : les colonnes supportant la coupole centrale à oculus et leurs chapiteaux datant du XI^e siècle. La base de ces colonnes est située à 90 cm sous le dallage actuel. Cette travée centrale était donc plus élevée ; son aspect élancé devait être accentué par le caractère outrepassé des arcs terminaux, d'influence sarrasine. Cette influence est manifeste aussi dans le travail délicat des ouvertures trilobées du portail roman.



Le chœur de la nef gothique est orné d'un retable en bois peint et doré des XVII^e et XVIII^e siècles, restauré en 1985. Il est dominé par un Calvaire monumental. Le tabernacle est décoré de bas-reliefs représentant la Cène et l'Ecce Homo, saint Jean-Baptiste et le repentir de saint Pierre « gallicante » ; on notera le contraste entre ce grand saint et le petit coq...

Les cadres rectangulaires sont consacrés aux instruments de la Passion. Ce thème se retrouve sur le grand crucifix en fer forgé, à l'est de la place de l'église, et sur la croix de procession dans la chapelle des pénitents.

De la même époque, la table de communion qui fermait le chœur a été en partie déplacée. L'église abrite d'autres objets d'art : gisant et piéta de bois doré du XVII^e siècle ; dans les chapelles, des chapiteaux primitifs pleins d'expression.



L'église fait actuellement l'objet d'une campagne de restauration sous la conduite de la Municipalité, de l'association Les Amis de Collonges, de la DRAC et de la Fondation du Patrimoine. La première tranche a permis de protéger le clocher roman des dégradations des volatiles qui l'avaient envahi, et de rétablir la sécurité de l'édifice. Les tranches suivantes porteront la restauration de l'intérieur du monument et de son mobilier, dont un retable du XVII^e siècle, malheureusement badigeonné, au fond du chœur gothique de la nef romane.

Les grès rouges de Collonges :

Les pierres rouges de Collonges sont extraites de carrières de grès permien riche en oxyde de fer, situées dans les collines (puys) qui dominent le village. Le bas de ces collines était, avant la catastrophe du phylloxera, couvert de vignes qui faisaient la richesse de Collonges ; la forêt de châtaigniers a maintenant remplacé ces vignobles. Pour des besoins de proximité, ces carrières étaient nombreuses et leurs pierres étaient de dureté, de grain, et de couleurs variées. Il faut donc parler, non d'un rouge, mais **des rouges de Collonges**.

De plus, ces pierres sont très sensibles à l'humidité, passant du rose clair lorsque l'été est sec, à des rouges intenses en période de pluie, voire rouge sang sous la neige.



*Encoches laissées par les carriers
(randonnée « sentier des sources »)*

Cette couche de grès s'étend aux villages voisins (Meysac), et affleure en d'autres lieux tels que Vilhac (Ouest de Brive), Decazeville (Aveyron), dans les Vosges (Haut Koenigsbourg), en Alsace (cathédrale de Strasbourg) et en Rhénanie (Mayence). On trouve aussi de remarquables grès rouge en Inde (au Rajasthan).

En outre, Collonges la rouge est bâtie sur le calcaire blanc, près de sa limite avec les grès rouges, dite « Faille de Meysac ». Le sol des caves est blanc, les sentiers naturels enpierrés et bordés de pierre blanche donnent au paysage en contrebas une allure de causse.

Collonges est précisément sur le Causse de Martel, « où meurt le Limousin face au Quercy brûlé ». Certains murs incluent donc quelques pierres blanches.

Enfin, au cours de la longue histoire du village, de nombreux édifices ont disparu mais leurs pierres ont été systématiquement réemployées, et mélangées au hasard des chantiers. Il en résulte une variété de teintes qui donne vie aux murs collongeois. Seuls quelques édifices,

pour la plupart prestigieux, ont été bâtis avec des pierres « d'origine contrôlée » dont l'assemblage soigneux avait vocation à être vu. Le tout-venant était revêtu d'un enduit à la chaux protégeant les pierres et bon isolant thermique. C'était alors « Collonges la Blanche »...



Castel de Benges,



vue de la rue de la Garde



Castel de Maussac

Des pierres remarquables

Les restes de l'église romane du XIIe siècle ne se bornent pas au clocher à gâbles et au portail. Les modillons placés en hauteur sur le mur extérieur de la nef gothique proviennent vraisemblablement du chevet de l'église primitive, de même que les petits chapiteaux du baptistère (1^{ère} chapelle à droite en entrant).



Chapiteaux du Baptistère et de la chapelle sud du transept

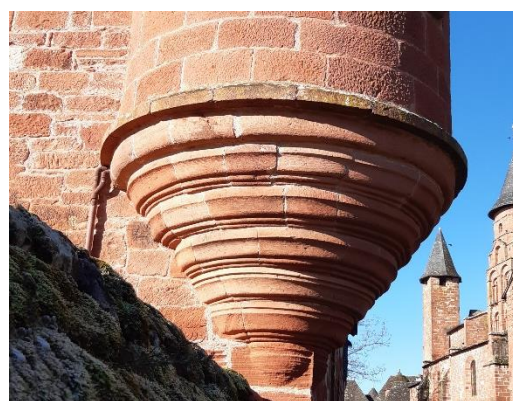
La période des XVe-XVIe siècles a été marquée à Collonges par la construction de nombreuses résidences pour les dignitaires de la vicomté de Turenne. Celles-ci étaient aménagées au goût du jour, en fait celui de la Renaissance, avec somptueuses cheminées, sculptures et décors ouvragés ...



La Sirène



Porte à la coquille, castel de Maussac



Accolade double à croisillon Tudor et base de tourelle en poivrière au château de Vassignac

Ces inscriptions, fréquentes dès le XVII^e siècle, ont été faites, le plus souvent, à l'occasion de transformations ou d'évènements marquants, de mariage par exemple. L'an 13 (de la Révolution, 1804-1805 de notre calendrier) a été ajouté sur une maison beaucoup plus ancienne.



Le plus ancien linteau daté (1550)



Un mariage l'an 13



Anachronisme ou provocation ?



← *Marque de compagnons ?*

et Sigle Coco Chanel?

A voir aussi, en flânant (→) : les murs de Collonges sont un livre ouvert sur le passé du village. Vous découvrirez, dans le bas de

la rue de la Barrière, les remaniements multiples qui laissent deviner que la rue a été bordée de nombreuses échoppes.

Et, sur certains entourages de portes, vous pourrez deviner des marques d'usure (poli !) résultant de l'affutage des couteaux.



Cabane de vigne ↓

Les lauzes. Ces pierres plates sorties de carrières particulières ont été, avec le chaume, le matériau traditionnel de couverture, avant l'ardoise d'Allasac ou la tuile du Lot. Vous en observerez divers modes de pose, sur les toits, le sommet des murs, ou les cabanes de vigne.

← *En « tas de charge » sur le toit de la Sirène*

En « écailles de poisson » (= chevillées) sur la partie haute d'un toit aux belles lucarnes ↓



entre rue Noire et D38)

Autre lieu à visiter, la Chapelle des Pénitents :

Cette chapelle a été édifée au XVe siècle par les Maussac, puissante famille de Collonges ayant des fonctions éminentes auprès du vicomte de Turenne. Un abbé de Maussac à la cour de Versailles aurait même sauvé la vie du Grand Dauphin jeune, tombant dans le vide d'un escalier du château.

Ce monument menaçait ruine au début du XXème siècle et fut sauvé par l'association créée en 1927 sous le nom « Société des Amis de Collonges ». Devenue association, reconnue d'utilité publique, elle occupe et met en valeur les lieux par contrat avec la municipalité.



Créée pour le culte catholique, cette chapelle est dédiée à St Maximin (évêque de Trèves au IVE siècle). Elle fut concédée au culte protestant au moment des guerres de religion (le vicomte étant passé à la religion réformée), puis rendue au culte catholique lors de la création de la confrérie des Pénitents Noirs en 1681, quelques années avant la révocation de l'édit de Nantes. Cette congrégation composée de laïcs pieux (hommes et femmes) s'était engagée en faveur des malades et pauvres en échange d'indulgences pour leurs péchés. Ils défilaient au moins une fois chaque année, le corps et la tête vêtus d'un sac (robe et capuche) de toile noire. La confrérie disparaît vers 1872.

L'aménagement intérieur a conservé l'ambiance de sérénité du lieu consacré, dans le cadre architectural d'origine (voir en particulier les beaux chapiteaux et clés de voûte sculptées).

Seuls les vitraux sont récents : au fond, un vitrail de Francis Chigot créé en 1938 représente la résurrection du Christ afin d'honorer la « renaissance » de ce bâtiment qui a bien failli disparaître ;



Sur le mur sud deux grandes baies, précédemment vides, accueillent depuis 2016 des vitraux non-figuratifs, créés par les artistes Didier Mencoboni et Olivier Juteau, offerts par les Amis de Collonges. Ces créations en verre soufflé, aux couleurs vigoureuses et nuancées,

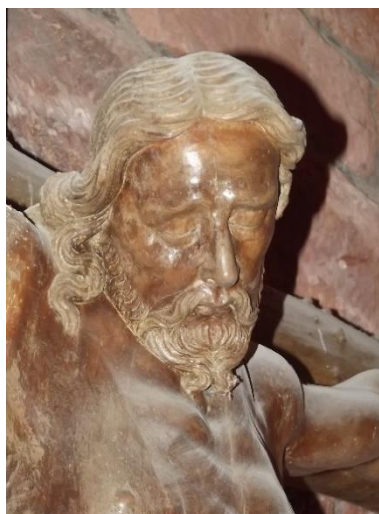


complètent avec simplicité la joie de cette renaissance.

Enfin, plusieurs objets d'art, dont 4 classés Objets Historiques, sont exposés en permanence, avec une documentation conséquente sur ces objets, sur la confrérie et sur l'association des Amis de Collonges.



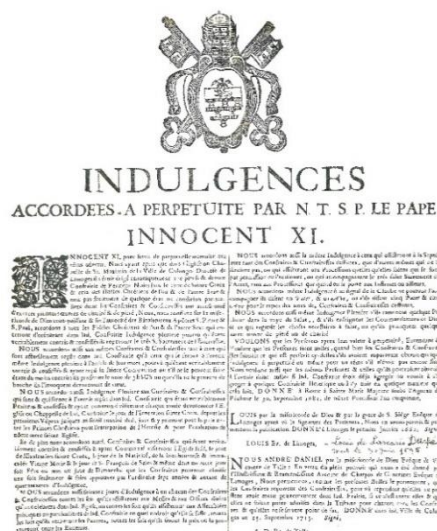
St Bruno dans son ermitage



grand Christ en noyer ciré



la Résurrection



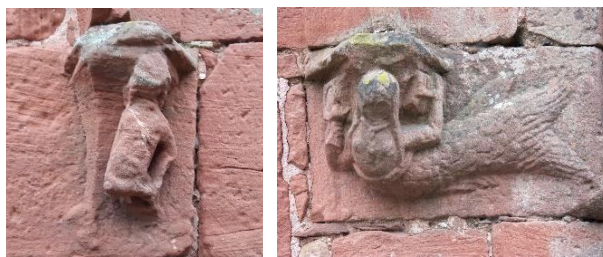
Création de la Confrérie des Pénitents Noirs par bulle du pape en 1681
(restitution numérique)



À visiter aussi (deux monuments classés du XVI^e siècle)

La maison de la Sirène

Cette maison à encorbellement avec porche à gorge et accolade est ornée à droite d'une sirène qui tient un miroir d'une main et un peigne de l'autre. A gauche de la porte une sculpture très dégradée pourrait représenter Ulysse attaché au mât de son navire pour résister à la tentation des sirènes.



Sirènes dans l'escalier à vis

Cette maison ouverte au public en saison touristique est le siège de l'Association Les Amis de Collonges (accueil, musée, documentation, boutique). Elle abrite dans sa cave une exposition sur la géologie du lieu, et à l'étage, objets, mobilier et costumes, permettant de restituer un cadre de vie local typique du XIX^e siècle.



Vues de la chambre d'Apolline - Photos et maquettes →

Exposition



(Collonges au début du XX^e siècle)

100 ANS SE SONT ECOULES

Le château de Vassignac



Cette gentilhommière au décor raffiné, quoique fortifiée, fut construite pour un gouverneur de la vicomté de Turenne. Restaurée par ses propriétaires avec l'aide de la Fondation du Patrimoine, elle est désormais ouverte à la visite.

De la cave voûtée avec ses outils d'autrefois, jusqu'au dernier niveau de la tour centrale, par le plus large escalier à vis de Collonges, vous pourrez en découvrir le salon Louis XVI, la salle des gardes, deux chambres authentiquement restaurées, et le jardin.

Les signes lapidaires à Collonges-la-Rouge :

Comme beaucoup d'édifices religieux, l'église de Collonges a connu de nombreuses modifications, suppressions ou extensions, au fil des siècles.

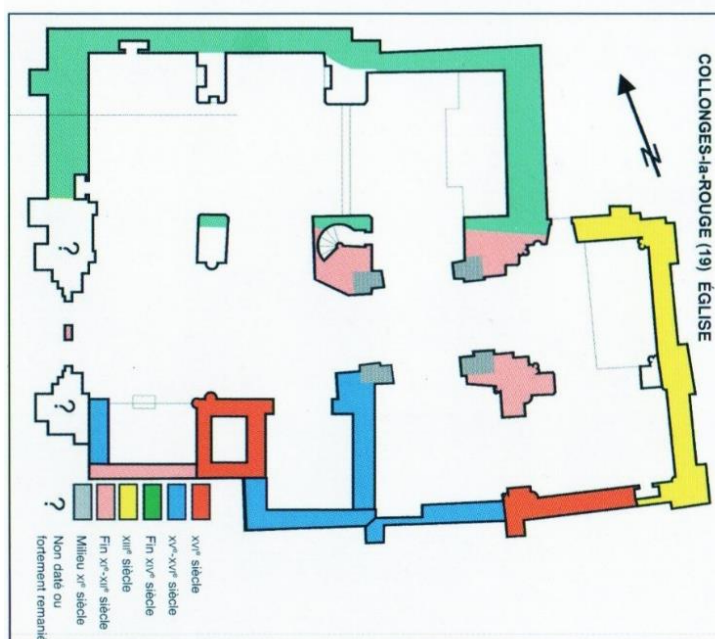
Nous avons observé dans notre région que les signes lapidaires dataient de manière quasi-exclusive de l'époque romane, c'est-à-dire qu'ils sont observés sur des édifices construits à partir du XI^e jusqu'au début du XIII^e siècle.

Pour l'église Saint-Pierre de Collonges, ce qui subsiste de l'édifice roman primitif se trouve assez concentré : le très beau clocher de type « limousin », et, à l'intérieur de la nef, sa travée de plan carré, limitée par quatre arcs outrepassés (arcs dépassant un demi-cercle). S'y ajoutent, le portail roman et une petite partie du mur sud de la nef.

Néanmoins, les réaménagements et extensions doivent aussi être examinés en raison du réemploi possible de pierres issues de démolitions d'anciennes parties romanes.

On peut repérer sur le plan joint, qui représente les différentes périodes de construction de l'édifice actuel, les secteurs à examiner en priorité.

© : Plan chronologique publié par la Région Limousin – Parcours du Patrimoine-Corrèze-2011.



En ce qui concerne la chapelle des Pénitents (XV^e siècle), aucune trace de signe lapidaire n'a pu être repérée, bien que les pierres ne soient pas trop érodées et qu'il n'y ait pas d'enduit.

Par contre, et fort heureusement pour le visiteur, un examen de l'église Saint-Pierre a permis de répertorier une trentaine de signes. Il faut ajouter qu'ils sont assez dispersés, en bonne partie sur des parois difficilement accessibles (tour du clocher roman) ou assez érodées

(vousures du portail Ouest), d'autres encore avec des traces de lichen assez marquées. Pour ces raisons, il est probable qu'un bon nombre de marques restent encore à découvrir.

Une façon assez rapide de voir un premier signe bien visible à l'extérieur du bâtiment, serait d'observer les contreforts du mur Est (extérieur du chevet, en jaune sur le plan). Une lettre « P » allongée, à environ 5 m de hauteur, des lettres « T », probablement gravées sur des pierres utilisées en remploi au XIII^e siècle. *Voir ci-dessous.*



En ce qui concerne le graphisme, rapporté au nombre de signes, on observe une assez grande variété de formes, avec des lettres A, T, V, P, Z (ou N), H ou II, des S avec ou sans « becquet », des spirales, deltas, et des croix. Tous ces signes se retrouvent sur l'abbatiale de Beaulieu, notamment, le S avec « becquet » assez caractéristique de Beaulieu. On les retrouve aussi en grande partie à Noailhac. L'un des S avec « Becquet » est identique à un specimen trouvé à Noailhac.

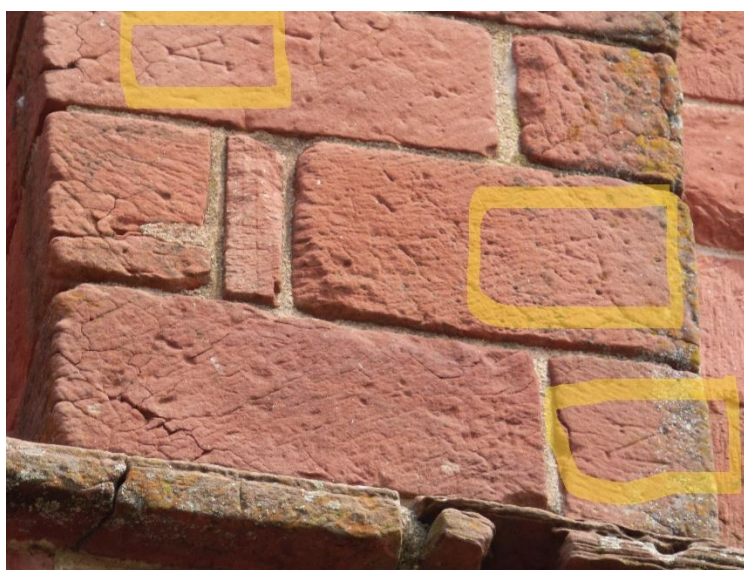
La variété des signes laisse penser que plusieurs équipes de tailleurs de pierres sont intervenues au XII^e siècle, avec des productions probablement signées mais non découvertes, d'abord du fait des difficultés d'accès au clocher roman, et surtout de la démolition de la majeure partie des murs romans de la nef et du chevet entre le XII^e et le XVI^e siècles.

Tableau des signes. Eglise de Collonges.												
	A	S	S'	+	H	V	W	P	T	v		
Clocher face 1	2	2	2			1						7
Clocher face 2	1						1				1	3
Clocher face 3	2	2			1			1				6
Extérieur bas				2	1			1	1			5
Intérieur				2								2
	5	4	2	4	2	1	1	1	1	1	1	23

Tableau réalisé par Dominique Lestani, auquel on peut rajouter :

Portail Ouest : 4 signes relevés : H, II, V, et T. A ?

Photos de signes gravés sur la partie haute du clocher roman (entre 15 et 20 mètres au-dessus du sol) :



Ci-dessus, deux claveaux gravés sur un arc (formes de S ou deltas).

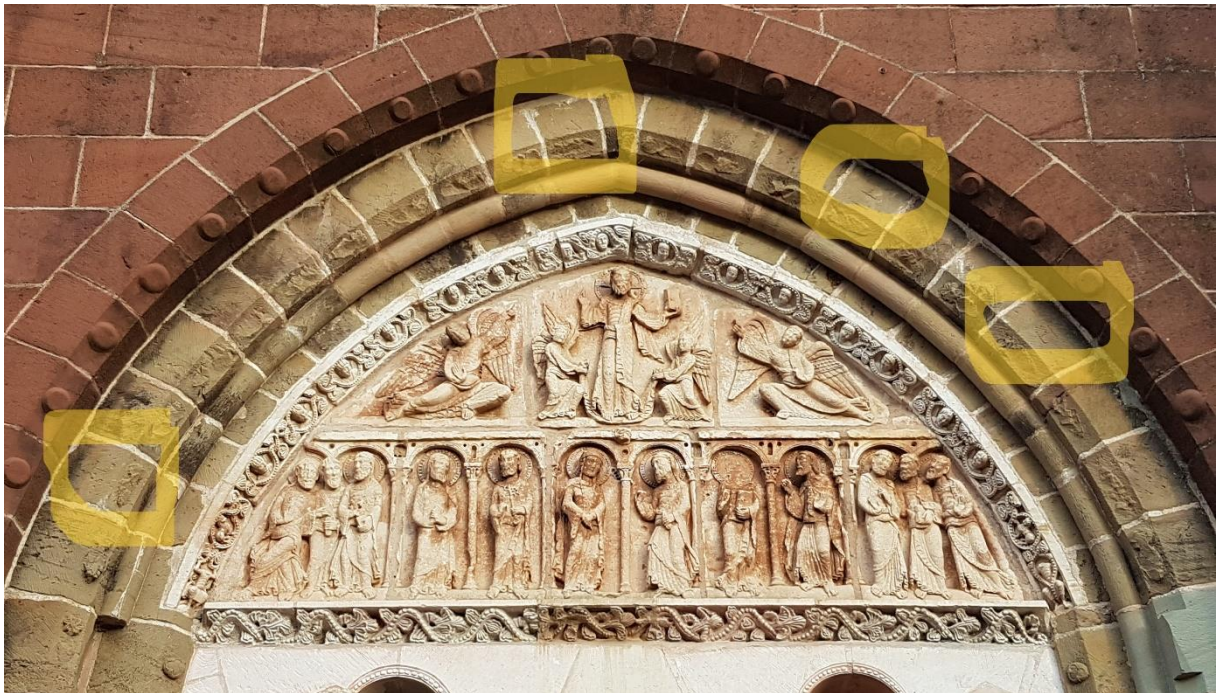
Ci-contre zone avec deux « A » couchés et un « Z » ou « N ».

Ci-dessous, trois « S » avec « becquets », comme à Beaulieu ou Noailhac.



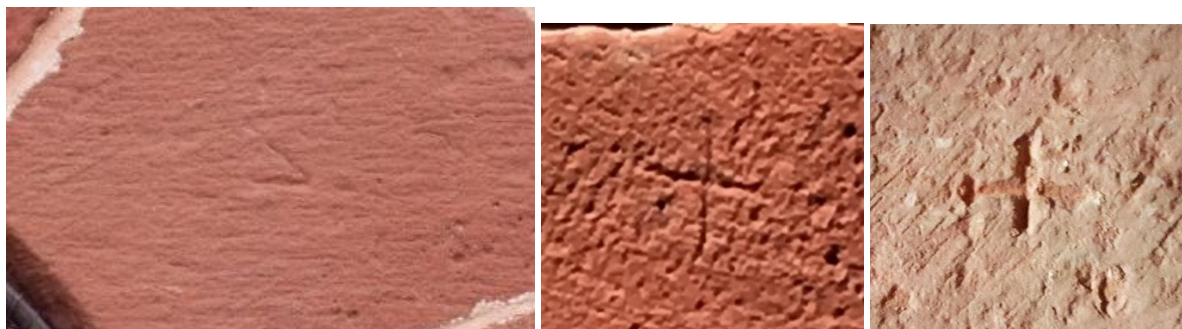
Photos de signes gravés sur le portail (façade Ouest) :

Des signes gravés apparaissent aussi sur quatre claveaux de la seconde voussure du portail de l'église (grès de couleur ocre), juste au-dessus du tore limousin. L'érosion et les travaux de restauration ne rendent pas la lecture toujours évidente. Un doute subsiste pour d'autres claveaux qu'il faudrait examiner de plus près ou avec un éclairage adapté.



Autres signes en divers lieux de l'église :

Ci-dessous, façade Sud, un Z sur un claveau d'ouverture au-dessus de la chapelle sud-ouest (assez effacé). Et aussi une croix gravée sur une pierre de la même façade. Dernière photo de droite : croix gravée sur le mur intérieur de la seconde chapelle Sud.



On observe en définitive que les signes lapidaires sont assez présents sur les parties romanes préservées de l'église de Collonges, voire sur des pierres utilisées en remploi en certains lieux. Ce sont des marques à caractère identitaire du type « marques de tâcherons ».

Pour terminer cet inventaire des murs de l'église de Collonges, nous pouvons aussi signaler deux pierres particulières :

- Une pierre décorée de chevrons sur toute sa surface. Elle est placée vers le haut du clocher roman, en façade Sud. Elle s'apparente à des pierres décorées de la même manière, posées à l'extérieur du chevet de l'église de Noailhac, et aussi à une pierre au-dessus du portail de l'église de Sérilhac. On ne peut pas exclure que cette gravure ait un sens symbolique de consécration, mais cela reste une hypothèse.



- Une pierre située sur le mur Est extérieur, derrière le chevet, certainement utilisée en remploi car elle est coupée en partie droite un peu avant la fin du demi-cercle gravé. Elle représente un demi-cercle, partie supérieure d'un cercle dont on ne voit pas le dessous, avec des rayons gravés divisant le demi-cercle en six portions de 30° . Cela ressemble à une sorte de cadran, ...qui garde tout son mystère.

